

CINEMA

# Le club des cinéastes en voie de disparition



Avec "Heim ins Reich", Claude Lahr signe un des plus grands succès du cinéma luxembourgeois.

(photo: CNA)

**Grâce à la volonté étatique, l'industrie cinématographique luxembourgeoise quasiment inexistante il y a 15 ans a connu un développement fulgurant. Trop beau pour être vrai?**

Claude Lahr détrône Tom Cruise: début octobre le documentaire "Heim ins Reich" chasse "Collateral" de la première place du box-office - une première pour le Luxembourg. "La femme de Gilles" de Frédéric Fonteyne, une co-production belgo-luxembourgeoise signée Samsa Film vient de remporter le prix "Art et Essai" au Festival de Venise. Côté succès, l'industrie cinématographique luxembourgeoise devrait pour le moment avoir toutes les raisons de déboucher le champagne. Et pourtant, lors de la projection de presse de "La Revanche" d'Andy Bausch, le producteur Nicolas Steil a pris le soin de signaler à l'assistance qu'il avait été obligé d'engager ses propres sous dans cette production: aux journalistes présents donc de faire l'éloge de l'oeuvre, réalisée "avec des bouts de ficelle", pour que les producteurs remportent leur mise. Entre âge d'or et vaches maigres, le secteur semble pour l'instant à la croisée des chemins.

Le point commun entre les films de Bausch, Fonteyne et Lahr est qu'ils sont des produits - très différents - de l'industrie cinématographique luxembourgeoise. Une industrie qui, il y a quinze ans, n'existait pas encore et qui voit aujourd'hui défiler des noms tels que Al Pacino, Scarlett Johansson, Gérard Depardieu ou Roman Coppola. En 2004, le Luxembourg

semble s'être forgé une petite place bien à lui dans le paysage cinématographique, beaucoup plus cependant pour les conditions avantageuses qui font de lui un pays d'accueil intéressant pour les productions étrangères que pour son cinéma national. Celui-ci triomphe certes dans les salles obscures luxembourgeoises, mais ne réussit que très rarement à s'exporter.

## La crise frappe aussi le cinéma

En mars 2004, le magazine "Paper Jam" titre "Cinéma: silence, on coupe!" et enquête sur les répercussions des coupes budgétaires générales sur le développement de l'industrie cinématographique luxembourgeoise. L'enveloppe du Fonds national de soutien à la production audiovisuelle (Fonspa), bénéficiant presque exclusivement à des productions majoritairement luxembourgeoises, a en effet été réduite de 500.000 euros, passant de 4,5 millions en 2003 à 4 millions en 2004. Le ministre des affaires culturelles François Biltgen, interrogé par le woxx, soutient qu'il n'y a aucune volonté politique derrière cette décision. "Face aux difficultés financières du moment, les Pays-Bas ont même dû supprimer l'intégralité du soutien étatique alloué au cinéma", explique-t-il. La différence est peut-être que, contrairement au Luxembourg, certaines productions

néerlandaises arrivent à se rentabiliser au niveau national. A côté de ces aides du Fonspa, appelées aussi "aides sélectives", car accordées après avis d'un comité de lecture et d'un comité économique et financier sur le dossier soumis par les producteurs, existent également les "aides directes", par le biais de certificats d'investissement audiovisuel, dit système du "tax shelter" (voir encadré).

Ces aides directes étaient jusqu'à récemment un argument de taille pour attirer des productions étrangères au Luxembourg. L'avantage pour le Luxembourg est que le secteur a ainsi reçu l'opportunité de se professionnaliser et que l'arrivée des sociétés de production étrangères a dynamisé l'économie nationale. Il y a trois ans, les Pays-Bas ont également adopté le système des certificats d'investissement audiovisuel, la France leur a emboité le pas l'année suivante. Davantage que par le cas français ou néerlandais, les producteurs luxembourgeois sont inquiétés par celui de la Belgique, qui depuis le 1er janvier, est rentrée à son tour dans le régime du tax shelter. Désormais, les cinéastes n'auraient en principe plus aucun avantage financier à venir tourner leurs films au Luxembourg, d'autant plus que la Belgique dispose de structures de post-production qui font défaut au Luxembourg. En plus des coupes

budgétaires qui affectent les aides sélectives, cette évolution vient fragiliser encore davantage un secteur qui semblait jusque-là en pleine expansion.

Claude Waringo, producteur chez Samsa Film, explique: "Nous avons la chance que le système ne fonctionne pas encore en Belgique." Les investisseurs privés hésitent encore à s'engager, mais des structures intermédiaires sont en train de se constituer. Pourtant, si la Belgique trouve ses marques, ce qui va inévitablement arriver, le secteur luxembourgeois devra faire face à un sérieux problème. Un certain nombre de productions françaises qui avaient projeté de tourner au Luxembourg ont pour l'instant préféré suspendre le début du tournage, en attendant que le système belge fasse ses preuves. Même si François Biltgen estime que le Luxembourg ne doit pas nécessairement se heurter à la concurrence belge, Claude Waringo est plus pessimiste: "Les certificats audiovisuels étaient pour nous une façon de compenser le fait qu'ici la télévision ne joue pas un rôle de coproducteur, comme dans d'autres pays. Désormais la Belgique ou la France pourront compter aussi bien sur les certificats que sur la télé."

Si les producteurs et les décideurs politiques essaient pour l'instant de sauver la face, les intermittents croient

leur avenir dans le secteur menacé à terme. Carlo Thiel, intermittent du spectacle, explique: "J'avais espéré qu'une industrie allait se créer au Luxembourg, mais ça n'a pas été le cas. Les sociétés de post-production ne se sont pas implantées au Luxembourg, car, contrairement aux boîtes de production, elles ne bénéficient d'aucun avantage financier." Cela signifie concrètement que le Luxembourg met à la disposition des producteurs étrangers des sites, des bureaux et son dispositif financier avantageux, mais qu'en définitive le secteur reste facile à délocaliser. "Si la situation économique empirait et si l'Etat n'était plus en mesure de garantir le tax shelter, les grandes boîtes de production se tourneraient vers d'autres pays et la structure s'écroulerait du jour au lendemain", dit Thiel. Une alternative aurait été de mettre dès le début l'accent sur de petites boîtes, comme des producteurs de spots publicitaires, qui auraient pu s'implanter entièrement au Luxembourg ou de faire davantage pression sur RTL pour que la société se lance enfin dans la production de téléfilms. En attendant, François Biltgen met en avant les emplois qui ont été créés grâce à l'industrie cinématographique. Mais ce sont des emplois précaires, d'autant plus que le nombre de jeunes Luxembourgeois-ess essayant de se faire leur place dans le milieu augmente. Afin de contre-carrer ces menaces, l'Union luxembourgeoise de la production audiovisuelle (Ulpa) a soumis des propositions au gouvernement qui sont censées renforcer la position du Luxembourg.

## Cinéma au Luxembourg ou cinéma luxembourgeois

Lors de l'avant-première de "La Revanche" Nicolas Steil a expliqué au public la manoeuvre dont se sert la bande à Bausch pour sauver le football national: ils choisissent de profiter du principal atout du Luxembourg - sa liquidité - pour aller acheter des talents à l'étranger. "Toute ressemblance avec un autre secteur serait totalement fortuite", a-t-il ajouté. Voilà une autre question qui se pose aux décideurs politiques. Il ne suffit en effet pas de faire en sorte que le Luxembourg reste une oasis pour les producteurs étrangers, du moins si l'on veut effectivement s'éloigner de l'image de la tirelire dont avait voulu se débarrasser Jacques Santer. Des productions comme "La femme de Gilles" ou "The Girl with a Pearl Earring", qui sont des succès internationaux, n'ont de luxembourgeois que les décors et la main d'oeuvre. Ils donnent du travail à un certain nombre de personnes, mais n'apportent rien à la visibilité du Luxembourg à l'étranger, puisque ce ne sont pas des films qui reflètent une réalité luxembourgeoise. Cette dernière se retrouve pour l'instant avant tout dans les nombreux courts métrages ou documentaires. Des